

Commerce, Finance, Industrie

JOUR D'ACTIONS DE GRACES.

Hier, jeudi, un bon nombre de magasins ont donné congé à leurs employés pour chômer le Jour d'Actions de Grâces. Malheureusement tous n'ont pu le faire, car l'exécution des ordres, à cette époque de l'année, tient beaucoup de maisons de commerce sur les dents. Il y a à peine un mois encore pour remplir les ordres avant la fermeture de la navigation, c'est dire qu'avec la quantité des ordres enregistrés et ceux qui devront venir encore, il n'y a guère de chômage possible dans certaines lignes, chez les fournisseurs des marchands de détail.

Nous avons toutefois lieu de nous réjouir des biens dont la Providence nous a gratifiés pendant l'année qui vient de s'écouler.

L'EXCURSION ANNUELLE DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DU DISTRICT DE MONTREAL

L'excursion annuelle de la Chambre de Commerce du District de Montréal, dont le but était la ville de Valleyfield, a eu lieu mardi le 13 octobre et a obtenu le plus vif succès.

Environ deux cents personnes ont fait ce déplacement et sont revenues à Montréal enchantées. Pendant leur court séjour il leur a été donné de visiter les usines de la Montreal Cotton Co., une des plus importantes entreprises industrielles de la province de Québec.

La Chambre de Commerce de Valleyfield qui du reste a magnifiquement fait les choses pendant le séjour des voyageurs à Valleyfield a eu la gracieuse attention de leur offrir une excursion sur le lac Saint-François, au cours de laquelle on a visité le pied du Canal de Soulanges.

C'est simplement pour ne pas omettre de citer le fait que nous parlons aujourd'hui de cette excursion.

Nous y reviendrons prochainement car nous avons pris des dispositions spéciales pour en donner un compte-rendu complet qui, nous l'espérons, sera très intéressant pour nos lecteurs.

LA PROTECTION CONTRE LA SURPRODUCTION ETRANGERE

Nous traversons depuis quelques années une heureuse période de prospérité succédant à une période de crise intense.

Nous devons faire tous nos efforts du haut en bas de l'échelle, dans le commerce, dans l'industrie, dans la finance, dans le monde agricole pour prolonger, autant qu'il est en notre pouvoir de le faire, les années de prospérité.

La sagesse des nations a dit: Aide-toi, le Ciel t'aidera.

La Providence a récompensé le travail de nos fermiers, de nos cultivateurs, de nos éleveurs, en nous donnant depuis sept ans d'abondantes récoltes, de luxuriants pâturages.

Elle a depuis longtemps pourvu abondamment nos forêts de bois d'oeuvre et notre sous-sol de minerais aussi abondants que riches.

Par son travail, son énergie, son activité, le peuple canadien a développé et tend à développer chaque jour davantage ses ressources et ses richesses.

Si la Providence a bien fait sa part dans la splendide évolution qui s'est accomplie depuis quelques années au Canada, nous n'avons, de notre côté, comme nation, rien à nous reprocher, car nous nous sommes aidés.

Nous avons suivi le Conseil de la sagesse des nations et nos efforts ont été récompensés.

Dans l'avenir, ils le seront encore si nous agissons avec sagesse et prudence.

Notre production agricole s'est développée d'une façon prodigieuse. Notre production manufacturière a été plus lente à s'accroître et il est bon nombre de produits que nous ne manufacturons pas mais que nous pourrions et devrions fabriquer au Canada.

Dans un organisme parfait, toutes les parties doivent fonctionner à l'unisson. Chez un homme en santé, tous les organes sont en parfait état et chacun d'eux contribue pour sa part à produire cet équilibre qui est la santé. Un organe se dérange-t-il, l'équilibre est rompu et la maladie remplace la santé.

Il en est de même dans cet organisme qui est un pays, quand une partie souffre l'organisme entier s'en ressent.

Actuellement, nos industries manufacturières ne participent pas toutes à l'état de prospérité qui devrait être générale au sens le plus absolu du mot.

Nous posons en fait que la prospérité devrait s'étendre à toutes les branches de l'industrie au Canada. Celles qui chôment ou celles qui périssent ne chôment pas ou ne périssent pas parce qu'elles n'ont pas un marché pour leurs produits. Elles chôment ou périssent parce que notre marché est inondé des produits étrangers similaires à ceux que fabriquent les industriels canadiens.

Dans l'augmentation croissante de nos importations de produits manufacturés, nous voyons une menace toujours grandissante pour nos propres industries.

Nos industries métallurgiques ont déjà beaucoup souffert, l'industrie lainière traverse une crise au Canada et l'industrie cotonnière est sur le chemin d'une crise semblable. Les Américains déversent actuellement leur trop plein sur notre marché; leur surproduction de cotonnades vient s'écouler dans notre pays, comme d'ailleurs leur surproduction en toutes sortes d'articles.

Voilà donc nos trois grandes industries en souffrance et si le remède, le seul remède qui puisse les remettre en santé ne leur est pas appliqué à bref délai, qui peut dire où s'arrêteront les progrès du mal?

Le remède qui empêchera des milliers d'ouvriers de rester oisifs et leur conservera le pain qu'ils mangent eux, leurs femmes et leurs enfants, c'est d'élever suffisamment le tarif, pour que la surproduction étrangère ne vienne pas fermer les usines canadiennes.

La fermeture des usines c'est la ruine de l'ouvrier, de l'employé; leur ruine cause celle des marchands, et la ruine des marchands entraîne d'autres ruines.

N'avons-nous pas raison de dire que dans un organisme parfait tous les organes devraient fonctionner à l'unisson?

A quoi sert au cultivateur, au fermier, d'avoir de bonnes récoltes, de produire beaucoup de beurre, d'oeufs, de légumes, etc... s'il n'a devant lui pour les acheter que des consommateurs appauvris au point de ne pouvoir acheter ou de ne payer que des prix dérisoires pour ce qu'ils achètent?

Tous nous sommes enchaînés l'un à